

Zeitschrift: NIKE-Bulletin
Herausgeber: Nationale Informationsstelle zum Kulturerbe
Band: 10 (1995)
Heft: 1: Gazette

Rubrik: En direct

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

EN DIRECT

La culture, base de notre vie

Un entretien avec Rosemarie Simmen, présidente du conseil de la Fondation Pro Helvetia

Rosemarie Simmen (PDC) est née à Zurich, habite Soleure, est originaire de Soleure, Realp et Zurich, pharmacienne diplômée de l'EPFZ et mère de trois enfants. R. Simmen a déjà effectué plusieurs étapes du parcours politique, elle a été membre de la Commission de rédaction de la constitution du Canton de Soleure de 1981 à 1986, conseillère cantonale de 1983 à 1987 et elle est membre du Conseil des Etats depuis 1987. R. Simmen est également présidente du conseil de la Fondation Pro Helvetia et du conseil de la fondation Action de Carême et préside actuellement la Commission permanente de l'économie et des redevances (CER) du Conseil des Etats.

NIKE: La politique, la culture et l'économie sont trois domaines de plus en plus indissociables. Quelle est la fonction de la culture dans cette 'trilogie', avons-nous après tout besoin de culture?

Rosemarie Simmen: Sans aucun doute la 'trilogie' politique, culture et économie joue un rôle prépondérant dans l'Etat. La base en est la culture parce qu'elle est intimement liée à la création, à la créativité, à la façon dont nous nous comportons les uns vis-à-vis des autres. En politique comme en économie, les qualités telles que la créativité, l'imagination, le désir de transcender l'habituel et de réfléchir à des choses insolites sont des vertus essentielles. Et ce n'est qu'en s'occupant de culture que l'on peut développer ces facultés. Voilà pour un premier point.

Deuxième point, la culture a quelque chose à voir avec nos racines, avec notre origine et notre identité. Et ces deux domaines, le contact avec nos origines, avec notre passé d'une part, et la créativité tournée vers l'avenir d'autre part, sont des qualités humaines fondamentales qu'il faut entretenir.

Un troisième point concerne un aspect économique tout à fait pratique, je pense aux retombées financières des activités culturelles. De nombreuses études prouvent de façon évidente cette interaction. Une chose est certaine, la culture et la sauvegarde de la culture ont une extrême importance pour l'économie du pays et lorsque l'on y réfléchit, on ne se pose plus la question de savoir si nous avons besoin de culture. Peut-être est-ce là d'ailleurs une question typiquement 'suisse'. Je me demande si cette question effleure

l'esprit d'autres peuples en France, en Autriche, en Italie ou en Inde? Avons-nous peut-être une relation quelque peu ambiguë avec notre culture ou est-ce possible que nous ne la considérons pas comme partie intégrante de notre personnalité?

NIKE: Vous avez exercé différents mandats politiques et depuis votre élection au Conseil des Etats en 1987, le travail au sein du Parlement fédéral est certainement pour vous tout autre chose qu'un passe-temps. Comment se porte ce que l'on appelle la culture politique dans notre pays?

Rosemarie Simmen: Cela fait à peu près 15 ans que je suis active en politique, plus particulièrement dans le domaine législatif, et je suis donc en mesure d'analyser l'évolution. Au niveau fédéral et encore plus au niveau cantonal, je constate une tendance toujours plus rapide et plus importante à la personnalisation, une évolution vers une politique où les têtes jouent un rôle capital. Cela a pour conséquence qu'un genre bien particulier de personnalités se trouve avantagé: les personnes qui font de l'effet, qui passent bien dans les assemblées et dans les médias. Par contre je dirais en exagérant un peu que les personnalités plus calmes travaillant plus dans l'ombre ne sont pas à la mode. Cette tendance est très nette dans les agglomérations urbaines où le contact direct entre les parlementaires et la population n'est pas facile à établir, où la relation n'existe que par l'intermédiaire des médias. Ce sont là les conditions du travail politique! Cela ne sert à rien de s'en plaindre. Il faut faire avec.

Cette situation a par ailleurs pour conséquence une polarisation des opinions qui fait que les politiciens se sentent obligés de défendre des points de vue excessifs pour se mettre en valeur. Et cette situation favorise de nouveau les personnes qui soutiennent des positions extrêmes ou qui représentent des minorités, ces personnes sont bien sûr intéressantes. Paradoxalement cela nous confronte à une politique d'un niveau médiocre parce que les prises de position extrêmes s'annulent mutuellement. En fin de compte le problème est le suivant, nous ne parvenons pas à une amélioration de la qualité du discours politique. C'est ce que nous avons vécu lors de la session extraordinaire du Conseil national lorsqu'il s'est agi de discuter les mesures d'assainissement des finances de la Confédération: il ne se passe alors plus rien. Ce qui m'intéresse en tant que citoyenne, c'est la manière dont nous pouvons sortir de telles situations.

NIKE: Quelles sont les satisfactions et les désillusions que vous avez vécues dans votre engagement jusqu'à présent en tant que présidente du conseil de la Fondation Pro Helvetia?

Rosemarie Simmen: Ma plus grande déception jusqu'à présent a certainement été de nature politique. Contrairement à ce que l'on peut penser cela n'a pas été le vote contre l'article culturel l'été dernier mais la situation en 1993 lorsque le Parlement a voté une réduction des moyens

financiers accordés à Pro Helvetia alors qu'il avait le budget à disposition. Cela a été pour moi un choc parce qu'en 1991 nous nous étions concentrés sur cette requête et sur le message au Parlement. Le Parlement avait même à l'origine légèrement augmenté le budget par rapport à la proposition du Conseil fédéral et cela avait été pour moi une telle satisfaction. J'avais enfin l'impression que quelque chose allait se passer, que nous allions pouvoir réaliser des projets plus importants d'une extrême nécessité. Et puis il y a eu ces mesures d'assainissement des finances qui ont réduit notre budget malgré la prétendue sécurité que semble apporter une décision parlementaire. A cette époque j'ai vraiment eu l'impression que l'on venait de me terrasser. Cela a été pour moi un événement décisif qui m'a profondément marquée non seulement sur le plan culturel mais également sur le plan politique.

Cette terrible déception a cependant été liée à une grande satisfaction: la volonté et l'empressement après le choc du début, après la déception et la frustration avec lesquels les collaborateurs de Pro Helvetia, dans le conseil de la Fondation comme au secrétariat, ont retrouvé le moral et se sont remis au travail. Un travail gigantesque a été accompli, nous avons réussi, malgré des moyens financiers insuffisants, à réaliser des choses et à soutenir des projets qui, je dois l'avouer, vont bien au-delà de ce qu'il est possible de réaliser avec si peu de moyens. Bien sûr rien n'aurait été possible sans la compréhension que nous avons trouvée auprès des créateurs artistiques lorsque nous avons dû leur dire que nous devons travailler pendant trois ans avec des moyens financiers limités.

NIKE: Récemment Pro Helvetia a été particulièrement complimentée et félicitée pour son travail dans les pays d'Europe de l'Est.

Rosemarie Simmen: Grâce à nos contacts à l'Est nous remplissons un rôle important. Il a été démontré qu'au moins la vie culturelle à l'Est jouit d'une certaine continuité à travers le temps et est restée intacte. Par notre politique qui consiste à aider les pays à trouver des solutions eux-mêmes, nous sommes en mesure de pratiquer une aide pratique et efficace au développement. Une telle aide est possible avec des moyens financiers relativement restreints, il ne s'agit pas en fin de compte d'exporter notre culture dans ces pays mais de les aider à maintenir la leur vivante.

NIKE: Quelle est l'indépendance dont jouit Pro Helvetia?

Rosemarie Simmen: Nous revendiquons une très grande indépendance et nous sommes convaincus que c'est la seule manière d'encourager la création artistique. J'en suis d'autant plus persuadée après que j'ai pu comparer avec des cultures étatiques dans les pays de l'Est et avec d'autres pays où la culture dépend étroitement de l'Etat. Pro Helvetia n'est quand même pas pour autant une fondation entièrement libre de tout lien. Nous publions chaque année un rapport d'activité détaillé et nous disposons d'une commission de

EN DIRECT

recours indépendante nommée par le Conseil fédéral et tous les quatre ans le Parlement nous accorde un budget pour la période suivante. Mais pour ce qui est des décisions touchant à la création culturelle, nous revendiquons notre indépendance. En ce qui concerne notre travail à l'étranger, il est dans notre intérêt d'entretenir des contacts étroits avec le Département fédéral des affaires étrangères (DFAE), ce serait tout à fait stupide de ne pas collaborer. A l'étranger, la Suisse a d'excellents collaborateurs dans le domaine culturel que ce soit les attachés culturels ou les ambassadeurs qui sont sensibilisés aux problèmes culturels. Nous avons de très bonnes relations à ce niveau. Mais c'est nous qui avons le dernier mot pour les décisions que nous prenons quand elles nous apparaissent justes.

NIKE: Quel désir ou quel souhait aimeriez-vous confier à nos lecteurs?

Rosemarie Simmen: Deux sujets me tiennent particulièrement à coeur: un plus politique, l'autre plus culturel. Pour ce qui est du premier, je souhaiterais qu'il y ait une plus grande disposition à s'engager dans de réelles discussions détaillées avant de conclure un compromis. Dans de telles discussions il faudrait pouvoir à parts égales écouter et participer activement pour pouvoir être en mesure de conclure un compromis sur la base des résultats obtenus et d'une solide prise de conscience. Il me semble essentiel que nous réfléchissions plus, que nous nous rendions compte de la nécessité de mener de tels débats et que nous sachions où nous allons. Autrement nous ne progresserons pas.

Quant à mon deuxième souhait, j'aimerais encourager et renforcer la prise de conscience de la population et lui faire comprendre que la culture et la politique culturelle ne doivent pas dorénavant être des domaines peut-être très intéressants mais coupés du monde extérieur mais constituent bien plus le fondement de notre vie personnelle et de notre vie publique.

Entretien: Gian-Willi Vonesch